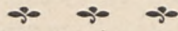


SUPPLÉMENT

NOUVELLES — CONCOURS — EXPOSITIONS



CHRONIQUE

LE NOUVEAU MUSÉE DE SOUTH-KENSINGTON, A LONDRES

La reconstruction des galeries de South-Kensington et le reclassement de ses collections étaient achevés à l'automne de 1909, et le Musée a été ouvert au public dans le courant du dernier hiver. Le vaste quadrilatère qu'il occupe offre au total une superficie presque trois fois plus étendue que l'ancien Musée. Celui-ci comprenait d'un côté des galeries de fortune provisoires, destinées à disparaître, de l'autre, deux groupes de bâtiments permanents, en briques et terre cuite. Ces bâtiments, restés en l'état, forment la partie Nord du nouveau Musée. Les bâtiments neufs se développent sur la face Sud; ils comportent un pourtour de galeries à deux étages, avec double rez-de-chaussée (rez-de-chaussée en contre-bas, rez-de-chaussée sur-élevé), et, d'autre part, deux grands halls allongés et une suite de huit cours couvertes, halls et cours enveloppés par les galeries étagées et qui tiennent toute la hauteur de l'édifice jusqu'au double plafond vitré de la toiture.

La composition par grandes masses et à grande échelle n'est pas le fait des architectes anglais contemporains; s'il s'agit de monuments officiels et d'usage public, on les voit souvent aussi mal à l'aise, aussi empruntés, aussi pauvres d'imagination et de jugement qu'ils sont originaux, ingénieux, variés, pleins de sens et de goût dans leur architecture privée et domestique, urbaine ou rustique.

On n'a pas ménagé en Angleterre — et à juste titre — les critiques aux nouveaux bâtiments du South-Kensington construits en pierre et briques, dans un style qui s'ins-

pire, mais mollement, sans caractère et sans décision, de la Renaissance élizabéthéenne et jacobite; ils sont, malgré leurs dimensions, d'un effet assez médiocre et assez maigre. La partie la plus faible et la plus étudiée est l'entrée monumentale, au milieu de la face Sud, avec son large porche à voussures et sa coupole à pans coiffée d'une lanterne d'un style composite impur et indécis, avec son dessin pénible et mesquin, pignoché et recoupé, avec ses moulures et ses sculptures décoratives étiques et exigües, tout à fait hors d'échelle, cette porte restera comme une des plus méchantes, une des plus lourdes et une des plus laides pièces montées de l'architecture contemporaine. Malgré l'énormité du cube de pierre, elle n'arrive même pas à faire masse.

A l'intérieur, la question de l'éclairage et celle de la présentation et du classement des collections ont été résolues avec un excès de méthode et de monotonie.

La décoration architecturale n'y compte pas. C'est à peine si, dans le vestibule immense, dans les halls et dans les grandes cours, on a tâché à ranimer les plafonds et les voûtes par un peu d'ornement dont la maigreur et l'insignifiance dérisoires contrastent avec le faste des portiques et des degrés de marbre et avec la hauteur des murs et des vaisseaux. L'austérité uniforme et sans caractère des salles en enfilade lasse. Elle pouvait convenir, par exemple, aux ouvrages de métal forgé, fondu ou repoussé, fer et cuivre; mais les bois, les tissus, les objets précieux ont besoin d'être mis en valeur dans un cadre moins froid et plus

varié, et les nouvelles galeries de South-Kensington ressemblent trop à un garde-meuble incomparable.

S'il s'agit de l'éclairage, dans un climat brumeux où la mauvaise saison se prolonge, où les jours d'automne et d'hiver sont courts et souvent brumeux, une surabondance de lumière était assurément la première nécessité. La clarté, en effet, se répand à flots dans le Musée neuf; elle circule partout, ne laissant nulle ombre, nuls recoins dérobés. Mais partout reflétée sur des murs trop blancs, elle reste dure, crue, sans enveloppe, sans chaleur et sans nuances. En outre, la réverbération de ces parois trop claires et lisses, élève, dans l'été, la température — les halls et les cours couvertes deviennent alors des vaisseaux d'air lourd et surchauffé — et, en toute saison, le jour où le Musée reste ouvert le soir, elle exagère encore l'éclat dévorant des lampes à arc et rend intolérable le jaillissement diffus et répercuté de leurs nappes éblouissantes.

Quant à la classification des collections du South-Kensington, leur masse et leur diversité mêmes, faisaient qu'il était particulièrement difficile de les ordonner et de les présenter ici d'une manière à la fois commode et attrayante. Le South-Kensington comporte, on le sait, tout ensemble : une bibliothèque, un musée de peinture important avec une section d'estampes, un musée de sculptures du moyen âge et de la Renaissance, un musée de moulages, une section de modèles d'architecture, et enfin les collections d'art industriel décoratif proprement dit — qui ont les plus riches documents et qui équivalent — en quantité — environ à trois ou quatre fois celles du Musée des Arts décoratifs de Paris; en y ajoutant encore le Musée céramique de Sèvres et le département des objets d'art du Musée du Louvre.

L'art de l'aménagement et de la présentation des œuvres d'art dans les musées s'est transformé et perfectionné au cours de ces dernières années. Il faut instruire *et plaire*, et classer pour classer nous semble peu d'affaire.

On convient aujourd'hui qu'il faut épargner aux visiteurs la confusion et la lassitude, les attirer et les aider dans leur divertis-

sement et dans leur étude, en mettant en valeur par tous les moyens les œuvres exposées, en évitant l'encombrement et la monotonie, en faisant ressortir les pièces les plus remarquables, en composant des arrangements de bon goût, agréables et variés, et en ne craignant pas de mélanger avec discrétion des œuvres de matière et de technique différentes, de rehausser, par exemple — s'il s'agit de la Renaissance italienne — des panneaux de peinture par quelques pièces de sculpture, voire par quelques beaux meubles de même provenance et de même époque — ou d'associer quelques pièces de céramique et d'orfèvrerie, ou des tissus et des costumes, à un mobilier, pour offrir ainsi le tableau animé et complet d'une période ou d'un style donné.

C'est ainsi qu'on a procédé à Berlin pour les collections de peinture et de sculpture du nouveau Kaiser-Friedrich Museum, et chez nous au Pavillon de Marsan, le Musée d'Art décoratif le plus habilement aménagé qui soit en Europe, le plus séduisant, le mieux fait pour attirer et pour retenir le public, pour éveiller la curiosité et le goût du visiteur.

Au South-Kensington, au contraire, on a adopté le principe d'un classement méthodique à la rigueur, suivant la nature des objets et suivant la matière, la technique et le métier des métaux — travail du bois et mobilier — tissus — céramique, verrerie et émaux — reliure et industrie du livre (cette dernière section rattachée à la bibliothèque). Il n'a été fait exception à cette distribution par compartiments que pour la sculpture figurée et pour la majorité des objets prêtés. La sculpture (pierré, bois, métal, ivoires, moulages) constitue un département ou plutôt un musée séparé. (Il y aurait avantage, on le note en passant, à compléter la section des moulages inégale et jusqu'ici peu développée, par la série si intéressante des moulages conservés au Crystal-Palace et concernant en particulier la sculpture anglaise du moyen âge, série demeurée jusqu'à ce jour pratiquement ignorée et, à cause de l'éloignement du Palais de Cristal, hors d'atteinte.)

La majeure partie des objets prêtés, qui comprend surtout les collections princières et

sans cesse accrues de M. J. Pierpont Morgan, a été groupée dans la plus vaste salle du South-Kensington, dans la grande cour octogonale.

Le résultat de cette classification trop technique et trop régulière laisse fort à désirer. Plus un musée est riche, plus cette division à cloisons étanches fatigue et paraît fastidieuse, et elle s'aggrave du fait que tous les spécimens possédés par le musée sont exposés, qu'on n'a rien choisi, rien réservé, que le remarquable et l'excellent n'est pas séparé de l'ordinaire, qu'on n'a rien fait pour mettre en relief, à côté des morceaux de série les pièces insignes, et qu'on ne pratique pas les expositions temporaires à roulements, si propres à ranimer périodiquement l'intérêt du public et à rendre continuellement aux collections d'un musée un attrait de nouveauté.

Le visiteur hésite, son attention découragée vacille et se lasse durant ces hectomètres de céramique, de tissus, de mobiliers, d'orfèvrerie pareils à de splendides magasins de gros ou à des vues où toutes les boutiques seraient pareilles. Mieux valait encore, peut-être même, l'encombrement des anciennes galeries du South-Kensington dont la pittoresque confusion invitait à des voyages de découvertes. Cet excès d'ordre, aboutit, de plus, sur plusieurs points, à des séparations artificielles, comme celle des émaux et de l'orfèvrerie. Enfin, et ceci suffirait à condamner la division par techniques et par matières, la suite historique et la distribution géographique, se répétant à l'intérieur de chaque section, au lieu de se développer d'ensemble, ainsi rompues à chaque pas, sont pratiquement abolies.

Le visiteur qui parcourt les cent quarante-cinq salles du South-Kensington ne peut plus dégager les caractères artistiques différents des principales périodes historiques et des principales civilisations originales. En définitive, il paraît au moins douteux qu'on ait atteint l'objet principal qu'on se proposait, et par où le catalogue du South-Kensington justifie le parti pris de ce classement à faciliter les études des artisans pour qui le Musée, dans le principe, a été fondé, et à qui, surtout, il reste destiné. Si cet étalage uniforme et compact n'est pas pour favoriser la curiosité et l'instruction du public en général, il n'offre

pas, non plus, certainement, en pratique, le meilleur moyen de stimuler l'imagination et les recherches et de former le goût des décorateurs, dessinateurs et techniciens des divers corps de métiers.

Au total les musées d'art décoratif du Continent ne paraissent pas avoir rien à apprendre des récents aménagements du South-Kensington. Pour un Musée renouvelé, et aussi largement muni d'espace que le South-Kensington agrandi et achevé, au lieu de se confiner dans une routine archaïque, il y avait les plus belles expériences à tenter, et le visiteur ne saurait quitter ces galeries neuves, sans songer au parti qu'on eût pu tirer de la mise en œuvre de ce magnifique trésor d'art décoratif accumulé pendant un demi-siècle, si l'on avait appliqué à cette réorganisation une méthode moins intransigeante, plus d'imagination, plus d'habileté et plus de goût.

Ce qui reste instructif, pour nous, au South-Kensington, ce sont quelques détails d'aménagement pratique qui existaient déjà dans l'ancien Musée, mais dont nous n'avons pas su faire encore notre profit. Un réseau d'éclairage électrique permet, on le sait, l'ouverture des galeries, trois fois la semaine, jusqu'à 10 heures du soir — c'est une mesure qui ne serait pas moins utile à Paris à nos artisans-décorateurs qu'elle n'est à ceux de Londres; nous avons institué pour ces artisans, occupés tout le jour de leur métier, des cours techniques du soir et la bibliothèque du Pavillon de Marsan demeure ouverte dans la soirée; il faudrait qu'au moins un certain nombre de jours par semaine on appliquât aussi aux galeries de l'Union Centrale la même règle. — Un autre trait à retenir et à imiter, au South-Kensington, c'est l'installation de salles de travail et de consultation en divers points de l'édifice à portée des collections — et *last but not least*, dans un ordre d'idées plus général, tous nos musées français, sur ce point fort arriérés, à commencer par les plus visités, ont encore besoin d'apprendre de l'Angleterre qu'un de leurs devoirs les plus indispensables est de procurer au public une quantité suffisante de lavabos et de commodités hospitalières, confortables et décentes.

FRANÇOIS MONOD.

NOUVELLES DIVERSES

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES

PRIX DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des Beaux-Arts a partagé comme suit, entre les élèves de l'École Nationale des Beaux-Arts, le prix Ardouin (1600 francs), fondé pour encourager les jeunes filles qui se destinent à la carrière des arts : 700 francs à M^{lle} Marchal ; 700 francs à M^{lle} Hoffbauer ; 200 francs à M^{lle} Laffitte.

PRIX DE LA SAVOIE

Les Savoisiens de Paris ont célébré récemment le cinquantenaire de l'annexion de la Savoie à la France. A cette occasion, M. Antoine Girard a fondé un prix annuel de 1.000 francs, qui sera décerné chaque année à un jeune peintre sans fortune et ayant obtenu une récompense à la Société des Artistes Français.

ENSEIGNEMENT

PRIX DE ROME

Peinture. — Le Grand Prix de Rome (peinture) a été décerné à M. Dupas. Une mention honorable a été attribuée à M. Bouffanais. Il n'y a pas eu de deuxième prix.

Sculpture. — Le premier second grand prix a été attribué à M. Casson. Le deuxième second grand prix à M. Simon Ebstein. Une mention a été décernée à M. Mathey.

Gravure. — Le premier grand prix a été décerné à M. Jules Piel, le premier second grand prix à M. Goudard ; le second grand prix à M. Roger Favier.

Architecture. — Le sujet du concours était : un Sanatorium sur les côtes méditerranéennes. Le premier grand prix a été attribué à M. Jaurin ; le premier second grand prix à M. Edouard Debat-Ponsan ; le deuxième second grand prix à M. Castel.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

Il existe à l'École des Beaux-Arts de Toulouse un atelier spécial pour le travail du bois, dirigé par M. Jean Rivière, sculpteur, avec la collaboration de MM. Auriol, contremaître ébéniste ; Grand, contremaître menuisier en sièges ; Parayre, contremaître sculpteur sur bois.

L'administration de l'École invite les industriels de l'ameublement à visiter l'Exposition des apprentis de cet

atelier. Un jury de techniciens a décerné, après examen, des diplômes d'ouvriers d'art aux apprentis arrivés à la fin de leurs études.

Ces ouvriers d'art sont aptes à fournir aux ateliers industriels un personnel de choix.

Prière de bien vouloir adresser les demandes qui pourraient les concerner, à M. Rachou, sous-directeur de l'École des Beaux-Arts, ou à M. Rivière, professeur de l'atelier des Arts du Bois, 5, quai de la Daurade, à Toulouse.

ÉCOLE DE CÉRAMIQUE

DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

A la suite de l'exposition des œuvres de concours des élèves à l'école de céramique, le jury de la Manufacture Nationale de Sèvres a accordé le diplôme d'ingénieur-céramiste à MM. Argyriades et Delambre.

MUSÉES ET MONUMENTS

MUSÉES NATIONAUX

Par décrets en date du 21 juillet 1910 ont été nommés conservateurs-adjoints : du département des peintures, des dessins et de la chalcographie du musée du Louvre, M. Jean Guiffrey ; — du département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, M. J.-J. Marquet de Vasselot ; — du musée national du Luxembourg, M. Charles Masson ; — du musée national de Saint-Germain, M. Hubert.

MM. Masson et Hubert occupaient déjà les fonctions où ce décret les confirme à la suite du récent décret sur le personnel des Musées Nationaux.

LA COLLECTION GRANDJEAN
AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

L'Union Centrale des Arts Décoratifs n'avait pu jusqu'ici entrer en possession de la collection d'objets d'art qui lui a été léguée par M^{lle} Grandjean. La légataire avait stipulé que sa collection serait maintenue dans son hôtel, transformé en musée, et attribué une rente de 10.000 francs pour l'entretien dudit musée : comme cette somme était insuffisante pour faire face aux dépenses d'installation et de garde, l'Union Centrale avait laissé l'exécution du legs en suspens et l'Assistance Publique avait provisoirement assuré la garde des collections. La question a été résolue par une demande devant le juge des référés ; le jugement a ordonné le transfert de la collection en un lieu où la garde en fût moins coûteuse

et ce lieu, en l'espèce, sera le Musée des Arts Décoratifs.



MUSÉE DE VERSAILLES

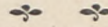
Le Garde-Meuble vient d'exposer, pour la durée de l'été, au château de Versailles, une série de pièces d'après Mignard, dite de la galerie de Saint-Cloud : le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne*, l'*Hiver*, *Latone*, le *Parnasse* et la collection des pièces de l'Ancien Testament, d'après Antoine Coytel : *Joas*, *Assuérus et Esther*, *Joseph reconnu par ses frères*, le *Sacrifice de Jephthé*, la *Condamnation de Suzanne*, le *Jugement de Salomon*, *Tobie et Laban*.



MUSÉE DE L'ARMÉE

Il a été créé récemment, au Musée de l'Armée, un cabinet des estampes. On y a réuni, en les classant par genres et par nationalité, les images militaires dispersées jusqu'ici dans les archives de ce Musée. Ces pièces pro-

viennent de la collection du général Nanson, des cabinets Canut et de Bourqueny, et du fond du dépôt légal, mis à la disposition du Musée de l'Armée.



ACTES OFFICIELS



NOMINATIONS DANS L'ORDRE NATIONAL
DE LA LÉGION D'HONNEUR

Par décret du 1^{er} août, ont été nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur : au grade de commandeur, M. Albert Dawant ; — au grade de chevalier : MM. Désiré-Lucas, Cachoud, Larteau, peintres ; M. Félix, chef d'atelier et professeur de dessin à la Manufacture Nationale de Sèvres ; M. Lacher-Ravasson-Mollien, conservateur-adjoint des musées nationaux, et, au titre étranger : MM. Chabanian-Hirschfeld, Pagès et Walden, peintres.



BIBLIOGRAPHIE



HISTOIRE DE L'ART
DE L'EXTRÊME-ORIENT

La peinture chinoise au Musée Guimet, par MM. Tchang-Yi-Tchou et J. Hackin. — (Collection des *Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'art. TOME QUATRIÈME*).

Un album oblong, illustré de 16 planches hors-texte, avec un index alphabétique.

Librairie Paul Geuthner, 68, rue Mazarine, à Paris.

M. Guimet avait reçu en présent de la feu Impératrice douairière de Chine quatre peintures provenant des collections impériales : trois paysages, de Tchao-Pokin (XI^e siècle), de Ma Lin (XI^e-XII^e siècles), de Tchao Mong-Fou (1254-1322), figurant des vues montagneuses et maritimes, et une peinture de Houei-Tsong (?) (XI^e siècle) représentant l'Empereur Ming-Houang instruisant son fils. Ces œuvres remarquables par leur beauté, par leur antiquité et par leur authenticité certaine, ont servi de point de départ à l'importante exposition de peintures chinoises organisée au Musée Guimet. Les pièces qu'on y a réunies offrent une suite chronologique depuis le X^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle. Cet essai de collection chronologique paraîtra singulièrement intéressant et instructif si l'on se souvient qu'il est presque impossible de trouver en Chine des peintures antérieures au X^e siècle, que les révolutions, les guerres et le malheur des temps ont fait disparaître les œuvres les plus remarquables et les plus anciennes, que rien ne subsiste des grandes compositions qui depuis une haute antiquité ont existé

et décoré des temples et des palais, — et qu'enfin l'histoire de la peinture chinoise reste à faire et que le seul moyen d'y porter quelque lumière est de multiplier d'abord les points de repère et d'établir des séries d'œuvres datées.

L'album sur *La Peinture chinoise au Musée Guimet*, que publient MM. Tchang-Yi-Tchou et Hackin comprend deux parties : un catalogue des œuvres conservées au Musée, et dans la collection de M. Guimet, catalogue illustré de 15 planches, contenant les reproductions de 25 peintures, et un répertoire de ce que nous savons de la peinture chinoise depuis la plus haute antiquité. Ce dernier essai, divisé en huit périodes, depuis 2600 environ avant Jésus-Christ jusqu'à la période contemporaine, n'est pas à proprement parler une histoire de la peinture chinoise, une *histoire de l'art* : c'est surtout une collection, des renseignements fournis par les sources historiques et littéraires chinoises et une compilation des travaux de MM. Giles, Hirth et Chavannes.



Netzuke-Versuch einer Geschichte der Japanischen Schnitz-Kunst : — (ESSAI SUR L'ART DES NETZUKÉ JAPONAIS) — par M. Albert Brockhaus.

Un vol. in-4^e, avec 271 illustrations en noir et 53 planches hors-texte en couleur. — Prix : 50 fr. — 2^e édition revue.

F. A. Brockhaus, éditeur à Leipzig.

Le *netzuké* est proprement un coulant qui sert à passer le cordon de soie où sont suspendus les menus objets

que les Japonais portaient à leur ceinture : boîte à médecine, écritoire, étui à pipe et blague. Ces coulants, sculptés, laqués, gravés, incrustés, sont faits d'ivoire, de corail, de pierres dures, de terre-cuite, de bois, de bambou, de corne, de métal. Ils affectent la forme de disques et de toutes sortes de figurines. Les artisans japonais ont dépensé dans la composition et dans la fabrication de ces petites pièces infiniment d'adresse et de fantaisie, et quantité de *netzuké* sont des œuvres d'art remarquables par la curiosité de l'invention, comme par la beauté et le raffinement de la technique. C'est ce qui les a fait rechercher, depuis une génération, par les amateurs de l'art de l'Extrême-Orient. Il existe aujourd'hui, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Amérique un certain nombre de collections de *netzuké* formées par des particuliers ou par des musées.

Une des plus riches, et une des plus choisies est celle que M. Brockhaus, l'éditeur de Leipzig, a constituée au cours de ces dernières années, avec la patience, le goût et l'ardeur d'un amateur passionné de sa spécialité. Les renseignements qu'on peut trouver sur les *netzuké* sont épars dans des catalogues, dans des articles et dans des ouvrages d'ensemble sur l'art japonais. M. Brockhaus a entrepris, en faisant le catalogue de sa collection, d'écrire en même temps une monographie sur l'art des *netzuké*. Cet ouvrage a été si bien accueilli qu'une seconde édition, revue et remise au point (la première a paru en 1905), est devenue nécessaire. M. Brockhaus a étudié le sujet d'une manière exhaustive. Le premier chapitre traite de l'usage des *netzuké*, de la technique de leur fabrication, des divers motifs ou sujets qu'ils représentent et de leur caractère comme œuvres d'art. La seconde partie distingue plusieurs périodes dans l'histoire de cet art, depuis le milieu du xv^e siècle jusqu'au début du xviii^e siècle; du début du xviii^e siècle jusqu'aux premières années du xix^e; enfin, la première moitié du xix^e siècle. La troisième partie est une table de noms et de monogrammes d'artistes. L'ouvrage comporte encore une bibliographie et un relevé des musées et des collections.

Le catalogue critique de la collection Brockhaus, qui fait suite, est fort intéressant non seulement par la variété et le nombre des pièces décrites (plus de 1.800), mais par la division adoptée pour les sujets : sujets religieux (shintoïsmes et taoïsmes, divinités du Bonheur, bouddhisme) — légendes chinoises et japonaises — sujets de genre — animaux et plantes — masques.



La Chine en France au XVIII^e siècle, par Henri Cordier, de l'Institut.

Un volume gr. in-8 illustré de 16 planches photographiques en teintes, et tiré sur papier à la forme des manufactures d'Arches. Prix br. : 12 fr.

H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris.

M. Henri Cordier a repris et développé la lecture qu'il avait donnée à l'Académie des Inscriptions, le 20 novembre 1908, sur la *Chine en France au xviii^e siècle*. Il a recueilli dans un tableau d'ensemble les faits relatifs à l'influence exercée chez nous par l'art, la littérature, la civilisation chinoise depuis le milieu du xvii^e siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Introduction du thé, importation de la porcelaine, établissement de relations suivies par l'intermédiaire des missionnaires jésuites, influence du goût chinois dans le meuble, dans les tissus, dans l'art des jardins, dans la littérature et au théâtre, formation de collections de *curiosités* chinoises, premières notions de nos écrivains philosophes du xviii^e siècle sur la Chine, sa religion, sa morale, etc., telles sont les différentes parties de ce travail critique, malgré son peu d'étendue substantiel et fort intéressant. Il paraît à son heure, au moment où l'Exposition du Musée des Arts Décoratifs permet d'étudier dans de nombreux exemples l'influence du goût chinois ou pseudo-chinois sur notre art décoratif au xviii^e siècle.

FRANÇOIS MONOD.

EXPOSITIONS

SALON D'AUTOMNE

On annonce que le prochain Salon d'Automne comportera une exposition rétrospective des œuvres du peintre Bazille, de Montpellier, ami de Manet et de Claude Monet, qui fut tué, à l'âge de vingt-huit ans, pendant la guerre de 1870,



EXPOSITION DES TRAVAUX DE LA FEMME AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Une Exposition des *Travaux de la Femme* aura lieu du 1^{er} avril au 1^{er} mai 1911, par les soins du Comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs.

Elle a pour objet de faire connaître et apprécier les travaux d'art féminin concernant la parure de la femme et l'ornement de son foyer. Elle comprendra des dentelles, broderies, passementeries, rubans, étoffes peintes, paillettes et perles, émaux, bijoux en métaux précieux. Les pièces présentées doivent être l'œuvre de l'exposante, et d'une *composition moderne*, c'est-à-dire qu'elles ne doivent être la copie ni le pastiche d'œuvres anciennes. L'Exposition comprendra une section italienne.

Elle aura lieu dans la grande nef du Musée des Arts décoratifs et, au besoin, dans les salles donnant sur les jardins du Carrousel.

Les œuvres présentées seront soumises à une Commission d'admission, composée de dames du Comité. Les frais d'installation seront supportés par l'admi-

nistration de l'Exposition ainsi que les frais de gardiennage, d'assurances, etc... Les vitrines seront fournies gratuitement. — Les exposantes auront à supporter les frais de transport (aller et retour) et à assurer leur envoi, si elles le jugent à propos, pendant la durée du transport. — Les œuvres devront être retirées dans les cinq jours qui suivront la fermeture de l'Exposition.

Chaque exposante devra envoyer directement à la Commission de l'Exposition, dans le plus court délai possible, une notice explicative désignant la nature des objets, l'auteur de l'exécution et, s'il y a lieu, ses collaboratrices, ainsi que le Bulletin d'adhésion ci-inclus, avec les indications qu'il comporte.

La vente ostensible ne sera pas permise et les objets ne porteront aucune indication de prix. Ils pourront cependant être vendus s'il se présente des amateurs. Dans ce cas, la vente sera faite par les bureaux de l'administration. A cet effet, les exposantes sont priées de joindre à leur envoi une liste complète des objets portant un numéro d'ordre correspondant à l'objet désigné, avec indication du prix de vente.

L'Exposition sera ouverte chaque jour, de 10 h. à 5 h. Le prix d'entrée sera de 1 franc.

Le Comité adresse un appel pressant aux artistes françaises, et aux groupes féminins provinciaux. Il compte sur leur concours pour cette exposition, qui leur permettra de faire apprécier leurs travaux et leur offrira une large publicité.

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom (exposante ou groupement)

Prénom

Domicile

Emplacement nécessaire

Surface murale : largeur hauteur

En vitrine : longueur hauteur

Nature des objets exposés

Nombre de pièces (approximativement)

L'exposante soussignée déclare adhérer au règlement général de l'Exposition.

A le 191

SIGNATURE :



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

MUSÉE DU LOUVRE : *Exposition des acquisitions récentes du département des peintures et dessins, dans la salle des portraits. — Exposition des acquisitions récentes du département de la sculpture du moyen âge et des temps modernes, dans la salle réservée à cet effet, au rez-de-chaussée. — Exposition d'antiquités de la Chine occidentale et du Turkestan chinois (Mission Pelliot), au Pavillon de Flore (entrée par le jardin des Tuileries).*

MUSÉE DU LUXEMBOURG : *Exposition de peintres italiens et espagnols, dans la salle étrangère.*

MUSÉE GALLIÉRA : *Exposition de la verrerie et de la cristallerie.*

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS : *Exposition d'Art chinois et d'Art français de genre chinois (XVII^e et XVIII^e siècles), jusqu'à octobre.*

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS, 29, rue de Sévigné : *Exposition documentaire de Paris sous le Second Empire, jusqu'au 2 octobre.*

MUSÉE GUIMET, avenue du Trocadéro ; *Exposition de peintures chinoises anciennes.*

GRAND PALAIS : 10^e Concours Lépine, jusqu'au 4 septembre.



DÉPARTEMENTS

AIX-LES-BAINS. — *Exposition des Artistes Savoisiens, jusqu'au 25 septembre.*

CLERMONT-FERRAND. — *Exposition artistique du Centre de la France, jusqu'à octobre.*



ÉTRANGER

BERLIN. — *Exposition des Beaux-Arts de Berlin, jusqu'au 2 octobre.*

BRUXELLES. — *Exposition Universelle Internationale, section des Beaux-Arts, jusqu'à novembre.*

BRUXELLES. — *Exposition de l'art flamand du XVII^e siècle, jusqu'à novembre.*

BUENOS-AYRES. — *Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 30 septembre.*

FLENSBURG (Allemagne). — *Exposition de l'œuvre du professeur Jacob Alberts, jusqu'au 4 septembre.*

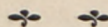
LONDRES. — *Exposition anglo-japonaise. Section des Beaux-Arts : exposition d'art japonais ancien et contemporain ; exposition de peinture anglaise, rétrospective et contemporaine.*

ROME. — *Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.*

VENISE. — *Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.*

WEIMAR. — *Exposition rétrospective d'œuvre de Böecklin, Lenbach, etc., jusqu'au 30 septembre.*

ZURICH. — 10^e Exposition Nationale.



EXPOSITIONS ANNONCÉES



PARIS

SALON D'AUTOMNE, au Grand-Palais, avenue d'Antin, du 14 octobre au 8 novembre.

MUSÉE GALLIÉRA : La prochaine exposition du Musée Galliéra aura trait à la porcelaine, au grès et à la terre-cuite.



DÉPARTEMENTS

BORDEAUX. — 12^e Salon d'Automne, du 13 octobre au 15 novembre.

CHARENTON. — 12^e Exposition de la Société artistique de Charenton, à la Mairie, du 25 septembre au 16 octobre.

NANCY. — 46^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 2 octobre au 13 novembre.

ROUBAIX. — 31^e Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 15 septembre à fin octobre.

SAINT-QUENTIN. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Saint-Quentin, du 24 septembre à fin octobre.

TROYES. — Exposition de la Société Artistique de l'Aube, du 2 au 30 octobre.



ÉTRANGER

SANTIAGO-DU-CHILI. — Exposition internationale des Beaux-Arts, ouvrant en septembre.

ERRATUM. — Parmi les mentions accordées au dernier Salon des Artistes Français (voir notre livraison de juillet, au *Supplément*), au lieu de M^{lle} PANZON, lire M^{lle} PANGON.

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le *Supplément de Art et Décoration* : NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc., à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai De Billy, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et de TRAVAUX et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette.


Crayon "CASTELL"

DE

A. W. FABER

le meilleur qui existe

degrés de dureté



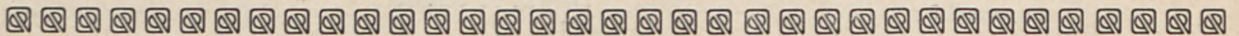
Crayon à copier

"CASTELL" de A. W. FABER

Fabrique fondée en 1761 Le meilleur qui existe

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

A. W. FABER, PARIS



RELIURE D'ART

J. BRETAULT

H. BLANCHETIÈRE

GENDRE ET SUCCESSEUR

PARIS 8, Rue Bonaparte, 8 PARIS